

Petit carnet de voyage au Chili

12 jours dans l'hémisphère sud

Françoise et Daniel Descout

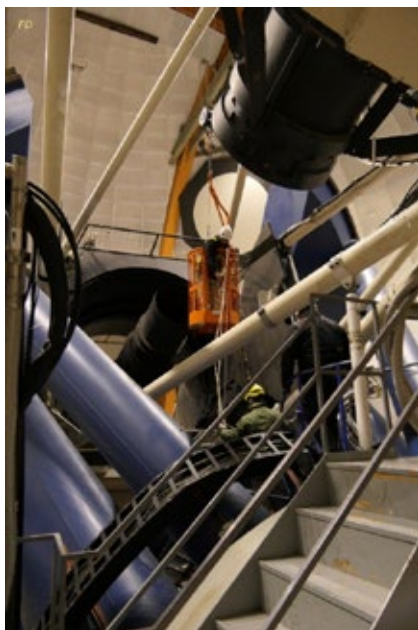
Voici le récit d'un voyage pour observer une éclipse de Soleil 100 ans après celle qui confirma la théorie de la relativité. L'expérience décrite dans l'article p. 2 a été refaite lors de l'éclipse de 2019, nous en aurons peut-être des échos prochainement.

Après un vol sans escale d'un peu plus de 14 heures, nous atterrissons à Santiago de Chile, et nous sommes accueillis par notre guide franco-chilien Vicente. C'est la deuxième fois que nous touchons la terre chilienne. La première fois, c'était en novembre 2015, au cours du printemps austral. Cette fois-ci, le 27 juin, c'est pendant l'hiver austral. Il y a quelques jours, il a neigé à Santiago.

Latitude 33° 26' S – longitude 70° 39' O ; décalage horaire avec la France : retard de 6 heures. La durée du jour est plus faible que celle des nuits, les crépuscules sont très courts, comparés aux interminables crépuscules dans le nord de la France métropolitaine fin juin.

Nous reprenons l'avion le 28 juin pour aller à La Serena, agréable petite ville au bord de l'océan pacifique. Nous enchaînons directement avec la montée au Cerro Tololo (2 200 m) où nous visitons l'observatoire interaméricain.

Nous avons la chance d'assister au nettoyage du miroir primaire du grand télescope « Blanco » (diamètre



de 4 mètres), par un technicien suspendu dans une nacelle sous la coupole, et muni d'une lance à neige carbonique !

Après une agréable nuit passée au bord du Pacifique (bungalows de Punta de Choros), le 29 juin, nous sommes consignés à terre à cause de l'état de la mer (la houle et le vent nous interdisent de sortir en bateau pour l'excursion prévue dans le parc marin réserve des manchots de Humboldt). Déception !

Mais promenade en front de mer avec de belles découvertes.

Nous passons les 4 nuits suivantes dans un hôtel, en centre-ville de La Serena. La grande avenue éponyme traverse la ville d'est en ouest et nous sommes à une demi-heure à pied de la plage. Les couchers de soleil près du phare sont très beaux, et le Soleil semble plonger dans l'océan comme un fou de Bassan (un peu moins vite tout de même).

L'éclipse totale de Soleil est prévue le 2 juillet, et la tentation de capturer la lumière cendrée de la Lune est grande. Le 30 juin, faut-il attendre après le coucher du soleil, ou faut-il se lever avant lui ? À la fin juin, en France métropolitaine, le Soleil se lève au nord-est. Et à la fin de la lunaison, les fins croissants lunaires sont visibles le matin, avec deux pointes orientées vers le haut et la droite. À 30° de latitude sud, le Soleil se lève aussi au nord-est en juin, mais sa course l'amène ensuite à couper le plan méridien au nord ! Et la Lune précède le Soleil dans ce mouvement, un peu plus à l'ouest (..) que lui, en formant un croissant dont les pointes sont orientées vers le haut et la gauche.

Nous aurions dû passer 3 nuits dans la vallée de l'Elqui, mais l'hôtelier de Vicuña chez qui Vicente avait réservé notre séjour depuis 2 ans a fait flamber le tarif de la nuit en le multipliant par 10 à l'approche de juin 2019. Ce sont donc 3 nuits d'observation du ciel austral nocturne (altitude vers 700 m et loin des brumes océaniques) que nous espérions et que nous avons perdues.

Nous avons néanmoins pu visiter quelques jolis villages de montagne dans la vallée de l'Elqui, région où Gabriela Mistral est née (Vicuña) et a passé son enfance, avant de devenir enseignante, puis ambassadrice de son pays à travers le monde.



Deux groupes AFA ont profité à Vicuña de l'hospitalité d'Hugo, un ami de Vicente, pour faire une reconnaissance sur site le 30 juin, et, le 2 juillet, pour s'éparpiller dans ses vergers à avocats pour installer les instruments. Quelques beaux chapelets d'éclipse font partie de la moisson de photos, presque aussi réussis que la photo APOD du 5 juillet.

Et la couronne du Soleil ... !



Pisco et champagne !

Et bravo aux Chiliens pour la bonne organisation de cet événement d'ampleur internationale.

La suite du voyage nous a conduits dans le désert d'Atacama, avec hébergement à San Pedro (altitude 2 400 m), un petit village qui a bien du mal à s'adapter au flux touristique. Mais les Chiliens ont des solutions à tous les problèmes pratiques, et les mettent en œuvre dans la bonne humeur. Enfin, nous avons pu bénéficier du légendaire « ciel d'Atacama ».

D'ailleurs, ce ciel n'était pas tout à fait à la hauteur de sa réputation. En effet, en ce début d'hiver, nous avons

trouvé l'air beaucoup moins sec qu'au printemps en 2015. Et un voile nuageux de cirrus était présent chaque soir au crépuscule.



Le détour par la vallée de la Lune mérite un « 3 * » au guide national chilien. Et ici, le 4 juillet, la Lune suit le Soleil après son coucher au nord-ouest, avec un croissant aux pointes orientées vers le haut et la droite.

La visite du VLT fut aussi un grand moment du voyage (Cerro Paranal, altitude 2 635 m).



Si le VLT avait été en service le 21 juillet 1969, il aurait pu distinguer l'astronaute Neil Armstrong et le LEM sur la Lune au cours de la mission Apollo XI ! Au loin, sur la cime arasée du Cerro Armazones (3 060 m), les préparatifs d'installation de l'EELT sont en cours (télescope géant européen) pour construire le plus grand télescope optique jamais élaboré. Après une journée d'excursion sur l'Altiplano chilien, au cours de laquelle nous avons circulé sur une route de montagne à une altitude équivalente à celle du sommet du mont Blanc, nous sommes redescendus au bord de la mer (Antofagasta, port de commerce pour l'exportation du cuivre de la mine géante à ciel ouvert de Chuquicamata). Les oiseaux de la côte s'accommodent très bien de la présence humaine.

Pour la fin du voyage, la visite de Valparaiso et de ses ruelles tortueuses aux maisons décorées de larges tableaux de rues multicolores nous a ravis. ■